L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 18 MARS 1888.

Concerts.

TABLEAUX VIVANTS—MLLE HÉLÉNE AUGUSTIN.

Que de plaisanteries n'a-t-on pas dites et écrites sur les Concerts ; on en ferait des volumes. Le fait est qu'ils sont fréquemment d'une gaîté contestable. Souvent ceux qui les organisent, perdent complètement de vue les éléments principaux dont se compose l'auditoire qu'ils appellent, et alors ils vous introduisent dans leur menu des mets que bon nombre d'estomacs ne peuvent digérer ; ils indigestent à une salle des pages que la majorité de celle-ci ne comprendra point.

Or si, pour répéter le mot de Goethe, on ne doit dire au public que ce qu'il veut entendre, il est aussi vrai d'avancer qu'on ne lui doit jouer ou chanter que ce qu'il veut écouter.

L'oubli de cette règle saine, de cette règle que je puis bien dire hygiénique, fait parfois que de malheureux auditeurs, traîtreusement attirés dans une sonricière dont ils ne se décident point à sortir, par obéissance à je ne sais quelles convenances, sont *exténués* par mais dans un autre sens que les numéros figurant au programme.

Alors pandiculations, baillements irrésistibles courent, ont leur traînée tout le long du lieu d'exécution, et, en regardant cela d'ensemble, on dirait que toutes ces bouches qui se meuvent—quelques-unes déjà en voie de désarticulation—forment un seul et immense bâtus.

Ce sont là occasions d'études vraiment intéressantes, comiques ; le plaisir que vous refuse le concert en train de sévir, certains types de l'assistance vous les procurent abondamment ; rien de plus amusant que la lutte de ces victimes de la convention. Avec une héroïque constanci ils compriment, ils refoulent, ils avalent les baillements tout près de les trahir, de compromettre leur dignité! Combats pénibles, dont les défaillances se masquent-mal, au moyen des mains placées devant des lèvres lasses de résistance. N'importe, les Prudhommes, les *nationels* de l'endroit, que vous voyez aller et venir durant les *intermissions*, comme si lourde besogne pesait sur eux, les Prudhommes, dis-je, tiennent bon. Ce sont austères représentant le grand art..... disent-ils.

C'est leur devoir, c'est leur consigne, à eux les gourmés missionaires du genre sérieusement ennuyeux. Nul personnage n'emprunte plus de majestueuse gravité, que le semblant de musicien, de dilettante ; il se compose une physionomie imposante comme un suisse de cathédrale ; il officie, il pontifie. A ce concert qu'il encombre de ses allées et venues, où il veut être vu, remarqué à tout prix, l'ennui le dévore assurément. Pour lui surtout, musique qu'il préconise cependant, a ses énigmes ; pourtant il demeurera ferme à son poste ; il se pincera, il se macérera honorablement, s'il le faut, plutôt que de permettre au sommeil de le gagner.

Que ce préambule ne vous fasse point croire que j'applique mes observations aux récents concerts ; celui de M. Ricci ; celui de Mme Marguerite Samuel ; vous vous méprendriez sur ma pensée.

Je dois même reconnaître qu'ils ont été attrayants, attachants, et j'en trouverais la preuve dans ce seul fait qu'ils tous les deux l'auditoire est demeuré fidèle, et que bien peu en ont quitté la place, avant que se fût écrit la dernière note du dernier morceau.

Les mêmes exécutants, à peu d'exceptions près, ayant paru à chacune de ces soirées, c'est à celle du jeudi 15 mars que je me reporterai pour parler d'eux, quitte à compléter mon compte-rendu, en revenant à ceux que l'on a pas retrouvés dans le dernier concert, donné, on le sait, au bénéfice de Mme Marguerite Samuel.

Malgré le très haute valeur de l'artiste, je n'étais point sans inquiétude sur la réussite pécuniaire.

Songez ; dans la quite d'une saison théâtrale de quatre mois ; au lendemain, à la veille de concerts, et tout cela en plein Carême. La perspective n'avait rien de bien souriant. Et puis le service funèbre de l'empereur d'Allemagne, qui, ce soir là, détournait un fort contrant d'amateurs de musique, d'amis de l'éminente pianiste. Enfin j'entrevoyais une recette négative.

Mes craintes étaient illusoires ; elles n'avaient pas assez compté avec l'autorité du nom de la bénéficiaire.

Ce nom a, en effet, bien pu rempli la salle, et même, comme il est qui tiennent à voir en même temps qu'ils entendent—et j'avoue être de ce nombre—on a dû placer, en avant du premier rang de sièges réguliers, fixes, des chaises supplémentaires.

Ce qui n'empêchait pas que les fauteuils du fond fussent à peu près tous occupés ; mais là les ondes du son d'un piano n'arrivent pas toujours parfaitement distinctes, et j'ai été, pour ma part, très heureux d'avoir l'une de ces places improvisées. Mme Marguerite Samuel est fort intéressante à suivre au piano, comme doigts et comme physionomie. Et cet habile usage de la pédale ; ne fut-ce que pour le suivre, je rechercherais la place la plus rapprochée.

Je débute, à l'endroit de la bénéficiaire, par un éloge qui en contient beaucoup ; jamais elle n'a talent fait les honneurs de son talent. Depuis longtemps elle s'était tenue éloignée du public ; il semblait qu'elle voulut prendre sa revanche de cet éloignement, réunner toute son individualité en une seule soirée et prouver, d'un coup, qu'elle était restée l'artiste formée à la grande école. La démonstration a été complète, triomphante.

Pas n'est besoin de la suivre ici dans chacun des morceaux où elle s'est fait entendre ; je me contenterai de rappeler ceux par lesquels s'est ouverte si brillamment la seconde partie du concert : *La Marche funèbre*, de Chopin ; *l'Etude caractéristique sur Oberon*, Stamaty, et la *Campanella*, de Liszt. C'était là comme une trilogie, où devait être mise en pleine lumière la diversité de son talent. Promesse tenue

Mme Samuel affectionne Chopin, elle en connaît à fond chaque page, elle aime à y revenir. C'est que Chopin fut non seulement un admirable virtuose, ne ressemblant à nul autre ; c'est qu'il n'écrivit pas seulement des compositions portant son cachet, rien que son cachet, il se montra poète aussi dans sa musique, poète parce qu'il connut la souffrance, la connut souvent. La mélodie voletait dans cette tête là, tantôt pathétique au plus haut degré, tantôt coquette, radieuse de verve. Papillones noirs, papillons étincelants aussi.

On a dit de Chopin que l'âme de la Pologne pleurait en lui. Or voyez les étranges jeux du hasard : le soir même de ce concert on célébrait ici le service funèbre de Guillaume Ier, roi de cette Prusse qui eût une large part dans le démembrement de cette martyre, la Pologne, et, pour cette solennité, c'était précisément la *Marche funèbre* qu'on avait choisie ; Marche que Chopin écrivit peut-être en évoquant le fantôme de son noble pays, disparu de la carte du monde....

Quelle en a été l'exécution orchestrale, je ne saurais le dire, je n'assistais point à cette cérémonie ; mais ce que je puis vous affirmer, c'est que Mme Marguerite Samuel l'a traitée au clavier avec une irréprochable maestria. Difficile de mieux faire ressortir et l'ensemble et chacun des épisodes de cette création maîtresse. Superbement attaqué le chant qui fait résonner et pleurer les basses ; ce chant large, grandiose, tout de deuil ; suivi du contraste qui se produit à l'aigu, où la pensée se développe, pour ramener puissamment à la main gauche la profonde mélodie initiale.

Ici la musique se fait langue vénérante, émouvante, et, je vous l'affirme, les touches parlaient, gémissaient sous les doigts de l'artiste.

Le virtuose resterait incomplet s'il n'avait que la sûreté, la beauté du mécanisme ; il faut aussi, il faut surtout, soit par les doigts, soit par les lèvres, qu'il verse le trop plein de son cœur dans l'œuvre qu'il traduit.

Mme Samuel n'y a point failli ; cœur, sensations vibraient au clavier. Tout l'épisode de *la Marche funèbre* du maître se déroulait sous ces deux mains, et principalement, puis-je dire, sous cette main gauche si supérieurement disciplinée. Un drame que cette composition, le drame de la mort. Une sensation de froid.

Puis l'étude sur *Oberon*. Ici ce n'est plus la plainte, c'est la rêverie, rêverie comme sereine, aux nuances multiples, dont pas une n'a été oubliée. La pensée se diversifie et la pianiste l'a rendue avec charme, avec poésie, en chacune de ses phases.

Enfin, c'est la *Campanella*, de Liszt, où le terrible compositeur, comme écrivant pour lui-même, a amassé toutes les difficultés, toutes les élégances aussi. Presque toute la première moitié du morceau n'est qu'un caprice, un jeu, une fantaisie qui semble le jeu de l'oiseau qui, sautillant dans le

drame ou dans le rêve, vous conquiert maintenant par la grâce, par l'éclat.

Des attaques d'une franchise, d'une sûreté parfaites ; des coups de force, surprenant sous ces mains de femme, qui, il y a un instant, obtenaient comme des ondées de sons éteints, pour lesquels une acuité auditive exceptionnelle semblerait indispensable et que cependant on perçoit, avec toute leur expression, toutes leurs confidences, si je puis ainsi dire.

Deux autres morceaux que j'ai entendus : *La Marche Nuptiale* (arrangement de Liszt) et le *Concerto*, avec orchestre, de Mendelssohn, tous deux, ont été également réussis. Néanmoins, je m'en tiens aux trois pages que j'ai essayé de rappeler, et où la variété du jeu de l'artiste s'est si bien affirmée. Pathétique, coquetterie, brio.

M. Guillaume Ricci a en aussi sa part de succès dans ce concert et dans celui qui l'avait précédé—à son bénéfice.

Il ne s'est point lancé dans les ciseaux de la virtuosité ; ce n'est point là-dessus que je lui chercherai querelle.

Il s'est appliqué surtout à chanter sur son violon et parfois ce chant a de la chaleur, du sentiment. On lui voudrait parfois plus d'envergure dans la phrase et surtout plus de volume. Mieux familiarisé avec son public, il oserait davantage.

Mme James Nott figurait au programme pour un seul morceau ; il lui a fallu en chanter quatre ; je m'y attendais.

Elle s'y est prêtée, d'ailleurs, avec bonheur, en artiste qu'elle est et qui aime son art.

Mme James Nott, elle aussi, n'a jamais mieux fait ; elle aussi a voulu, dans cette soirée, montrer, non pas seulement la souplesse de sa voix, mais encore la souplesse de son talent, plein d'émotion et de lumière ; qui, avec une aisance extrême, passe d'une page rêveuse à la mélodie la plus pimpante, à la chansonnette la plus verveuse.

Ici un sentiment profond, là un esprit charmant, et toujours et partout de la pureté, du style, servis par une voix fraîche et sympathique. Un tempérament par la nature ; une artiste par l'étude.

La façon émue, intelligente, fine, dont Mlle Jeanne Faure a chanté trois ou quatre morceaux, très divers comme couleur, comme sentiment, lui a valu également un très chaud accueil du public. De la sensibilité, du foyer. Progrès très notables.

Au concert de M. Ricci, MM. Joubert et Toledano, qui se présentent très modestement, comme amateurs, ont causé bonne impression. Jolies voix ; que l'étude aide la nature et de nouveaux progrès viendront vite.

Ce progrès il faut le constater parmi les membres de l'Orphéon Français et l'orchestre du Cercle Gounod, sous la direction de M. Geo. O'Connell.

—J'ai reçu, trop tard pour entrer dans les détails, la liste des Tableaux vivants qui seront représentés demain à la Salle Grunewald.

J'ai déjà dit l'objet de cette fête, d'un caractère tout à fait exceptionnel. Elle a été organisée dans le but de procurer une aide pécuniaire à la Cathédrale et de subvenir aux frais de voyage de l'éminent Dominicain chargé de prêcher la Station du Carême : le Rév. Père Dupont.

L'intention est méritante ; la grande majorité des Catholiques s'est déjà, j'en suis certain, imposé le devoir d'y contribuer. Là, du reste, le plaisir, un plaisir très vif, se mêlera à l'accomplissement du devoir ; jugez en vous mêmes, en lisant ce catalogue si tentant de la jolie galerie que voici :

Tableau de Mme Schreiber, LE MARTYRE DE SAINTE CÉCILE ; Mlles Jeanne Fortier, Représentée par les enfants suivants.—Mlles, Juanita Lafaye, Ethel La lande, Ruby Lallande, Mignon de Grandis, Stella Demouelle, Magda Forstall, Cecile Barthe, Alice Larousseau, Marietta Larousseau, — Delap, — Delap, Berthe Sanchez, Marie Lange, Marie Wiltz, Louise Lange, L. Wiltz, Jeanne Voorhies, — Bernos, Louise Aldige, Léontine Demouelle, Lisette Forstall—Mesdames Jules Lange, Horace Lange, Victor Forstall, Roger Arnaud.

Tableau de Mme Roman : REPONSE A LA FONTAINE. Rebecca—Mlle Simonit, entourée de plusieurs jeunes filles.

Tableau de Mme Bolin : LA FOI, L'ESPERANCE ET LA CHARITÉ ; par Mlles Lila Bohn, Elise Papon, Anna Forstall.

Tableau de Mme Burthe : LA REINE DE SABA, par Mlles Sadie Green, Edwige Saulet — Dalval, — Fernandez, — Villavaso, Lula Dufour, Caroline Adams, Richette Adams, Yema Weaver, Lulu Hall, Leota Johnson, D. Wendell, Revenaugh, — Reynes, M. Lewis, M. Pugh, — Ellis, Rita Forstall, Madeleine Barthe, Mr. Mialle.

Tableau de Mme Picard. LES TROIS ETRANGERS VISITENT ABRAHAM, par Mlles Stella Yvelan, Yema Weaver, — Ellis.

Tableau de Mme Chaffraix. LE CHRISTIANISME HONORANT LES RELIGIONS PAIENNES, par Mlles Braughn, Fernandez, Behan, McEnery, Laura Pugh, Ellis, Wiltz, Jackson, Merrillhod, Campbell, Lombard, Reilly, Tobin, Wiltz, Duggan, Pugh, Lacoste, Andre, Dutton, Rankin, Leach, Castelanos, Lachaud.

Avec le concours de M. Ricci, Mme E. Braud et du Cercle Gounod.

—On le voit, chaque tableau est signé, s'il vous plaît ! c'est vous dire que ces dames voudront faire honneur à leurs signatures et que rien ne sera mis en œuvre pour que chaque motif soit artistiquement rendu dans ses moindres détails. Tout le monde voudra voir aussi gracieux Musée.

—C'est le mardi 3 avril que Mlle Hélène Augustin va paraître devant le public comme bénéficiaire. Je l'ai écrit, cette soirée, qui aura lieu à la Salle Grunewald, sera aussi un adieu. La jeune fille qui est déjà une artiste, veut perfectionner en Europe une éducation musicale déjà fort brillante et ce Concert lui est offert afin de lui faciliter le voyage.

On trouvera dans l'ABEILLE de ce jour la liste des dames et jeunes filles qui ont pris l'initiative de cette soirée—cent cinquante noms environ, et des mieux triés.

Le Concert sera sous la direction de Mme Marguerite Samuel, qui, ce soir-là, aura une double joie : triompher par elle-même et par l'artiste qu'elle a faite.

Mlle Hélène Augustin, forte de son talent d'abord, aura les sympathies, l'appui du public, de la presse entière, et je n'ai pas besoin de lui affirmer que je ne serai pas des derniers à la servir, si faible que soit ce service. Ce sera, du moins, celui de l'amitié sincère.

Le programme n'est pas encore complété. Des aujourd'hui, néanmoins, je puis écrire que les noms suivants y figureront : Mmes Marguerite Samuel, Corinne Castellanos Mellen, Pemberton-Hincks, MM. Guillaume Ricci, Paul Bayon et l'orchestre Gounod, sous la direction de M. Geo. O'Connell.

L. PLACIDE CANONGE.

—Remerciments à M. Henri Wehrmann, de qui nous recevons : *Danse des Niams-Niams*, par Henri Wehrmann fils ; *Deutschlands Thränen, Germany's Tears*, rêverie composée en mémoire de l'empereur Guillaume Ier, par P. A. F. Deux morceaux pour piano.

—M. A. Fortier annonce pour demain, au Tulane Hall, sa dernière conférence.

Il entretiendra ses auditeurs des œuvres de François Coppée, sujet souvent traité, mais qui toujours peut être renouvelé. Le poète du *Passant* fut aussi un critique éminent.

GRUNEWALD. — On nous remet, de la part de M. L. Grunewald, une valse : *Vieux Carré* (piano), de Mme Bisland, et deux albums, dont l'un contient dix morceaux de chant, romances, ballades ; et l'autre, neuf morceaux de piano, d'un très bon choix.

FROHSINS.—Cette Société donnera, jeudi prochain, à la Salle des Odd Fellows, l'une de ces fêtes complimentaires qu'elle sait toujours si bien organiser. La soirée commencera à 8 heures.

Remerciments de l'ABEILLE pour l'invitation reçue.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'Académie de Musique qui, au cours de la semaine dernière, n'avait ouvert ses portes qu'une fois, et cela pour faire connaître à notre public un jeune orateur, M. Grattam Esmonde, l'un des membres représentant l'Irlande au Parlement anglais, l'Académie de Musique reprend ses représentations régulières ce soir même.

Ce soir, les portes ne seront point ouvertes pour le début, la rentrée plutôt, de Mlle Rose Osborne, artiste déjà bien connue de notre public, et qui, depuis que nous l'avons vue, a fait, paraît-il, un grand pas dans la carrière théâtrale. Entourée d'une bonne troupe et secondée par une femme de talent aussi, Mlle Florence Elmore, un acteur très vanté, E. A. J. Muller, elle paraîtra dans la jolie comédie : *Forget me not*, qui sera le spectacle de toute la semaine.

Dimanche 25 mars, début du "Gilbert Comedy Company".

DIME MUSEUM.—Pour le programme de la semaine s'ouvrant aujourd'hui, voir l'annonce publiée à la première page du journal. On peut passer au Dime Museum une ou deux heures fort agréables et cela pour la somme de 10 cents.

Entr'autres curiosités, un nouveau Samson, auquel on peut impunément couper la chevelure, celui-là ; qui vous soulève, avec les dents, un cheval de belle venue. Recommandé à la Société des dentistes.

Représentations tous les jours, le dimanche compris, de 11 heures du matin à 10 heures du soir.

THÉATRE FARANTA.—La combinaison Howe et Hunnels donnera aujourd'hui ses deux dernières représentations, à midi et le soir. A la matinée et à la soirée on jouera la pièce populaire : *A Knight of Labor*.

Demain première soirée des représentations du Professeur Zera Semon.

—Nous accusons réception des deux morceaux suivants (pour piano), que nous adresse M. P. Werlein : *Jessamine Waltz*, par Edward Petzoli ; *La Mi-Carême*, valse de F. Greene.

—Tous nos remerciments à M. Victor Nippert qui nous remet un exemplaire d'une suite de valses, intitulée : *La tempestas*, composition de M. Isidoro Hernandez.

Soyez donc galant !

L'été dernier, je me fends de dix sous pour offrir un melon à une dame au gilet opulent.

Savez-vous comment elle m'a remercié ?

—En me l'inculquant, m'a dit cette ingrate, je penserai à vous !

C'est vexant !

Tontanflame est en visite chez sa fiancée aussi blonde que les blés, quand ils sont blonds.

Lui.—Oh ! chérie, laissez-moi vous presser dans mes bras ! Devinerez-vous jamais ce qui est le plus près de mon cœur, avant toutes choses.

Elle.—Oh ! mon ami, par le froid qu'il fait, ce doit être votre gilet de flanelle.

N. B.—Sous la plus extrême réserve, on nous apprend que tout est rompu.

Un critique avait outrageusement malmené l'auteur Emile Augier.

—Ah ! s'écria l'auteur des *Effrontés* à la lecture de cette méchante tartine, je lui flanquerais volontiers ma main sur la figure..... si je ne craignais d'être accusé de plagiat.

Une enseigne cueillie en province :

Guibochard fils, successeur, lone à l'heure et à la journée pour promenades : voitures, chevaux et ânes, comme son père.

A table :

—Marie, Marie !.....

—Quoi qui g'nia, madame.

—Mais il est cu bois, votre poulet, Marie !

—Oh ! madame, les temps sont si durs que c'te pauvre bête en aura évu sa part.

Une réflexion plus jolie qu'absolument juste de Théophile Gautier, revenant d'Angleterre :

"C'est un pays qui n'a de poli que le marbre ; et de fruits mûrs..... que les pommes cuites !

Guibollard dîne chez le baron Kistate.

La conversation roule sur Rabelais.

Au moment où l'on se lève de table, Guibollard dit au baron :

—Il doit être amusant ce monsieur dont on parle. Pourrai-je l'inviter chez moi ?

—Pas précisément.

—Ah ! tiens, et pourquoi donc ?

—C'est qu'il a fait une chose, il y a quelque temps, qui l'empêche absolument de paraître en société.

—Mon Dieu ! Qu'a-t-il donc fait ?

Le baron, sérieux :

—Presque rien ; il est mort depuis plus de 300 ans !

L'amour à la campagne :

—Et faudrait point croire, Mlle Cot, que j'suis un gas mal calé ; —j'ai deux moutons, un veau, trois cochons, et dix écus d'bon argent ramassés dans l'fond d'mon bas.—J'ai encore un auf' chapiau bon pas bian qu'celui-là qu'est sur ma tête, et une douzaine de bonnes chemises de toile.

Hein ! Margot, est-ce qu'i n'i en a lardi des gas pas lochus qu'mous dans toute la paroisse ?

On vient d'annoncer au jeune Tony qu'il a deux frères.

Il est ravi la veille déjà, on lui a montré trois petits chats dont on s'est, il est vrai, débarrassé sur l'heure en en jetant deux à l'eau.

On l'approche des berceaux, il embrasse, enchanté, les deux jumeaux, puis regardant successivement l'un et l'autre, de sa voix la plus douce, il demande :

—Lequel va-t-on noyer, papa ?

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, savoir : l'une des hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de chaque classe et une médaille d'argent à celui de la classe des deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se conmettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LES POÉSIES DE LAMARTINE.

Pour les hommes :

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

How a Dying Child Was Saved !

CICERO, HAMILTON Co., IND., Sept. 19, 1887.

The following is a true account of what your S. S. S. has done for our little daughter, Hazel, now four years old. When 12 months old a lump appeared on her heel, which slowly grew larger. The family physician thought it was caused by a piece of broken glass or needle, but failed to bring anything to light. The child became feebler all the time, seeming to lose the use of her leg, and finally quit walking entirely. The middle finger and thumb of either hand became enlarged, the flesh becoming hard. The hip joints became involved, so that when seventeen months old she could not stand, having lost the use of leg and arm. Partial curvature of the spine also followed. The nervous system was wrecked, muscles contracted, and there was general wasting of flesh and muscle. At eighteen months of age she was placed under the treatment of a prominent physician of Boston, Mass., but at the end of ten months she had declined so much a degree that she was in a dying condition. This was in April, 1886 We took the child away not knowing what to do. In this dreadful dilemma we were over-persuaded by friends to try "one bottle" of SWIFT'S SPECIFIC, which we did, and before it had all been taken we saw a change for the better in her symptoms. We kept it up, and have done so to this day, and will keep it up, if the Lord wills, for many days to come, for it has brought our dying Hazel to life, to vigor, to strength and health again. The ashen hue of her cheeks has changed to a rosy tint. She is able to walk anywhere, her languor and melancholy have passed away, and she is now a blithe, cheerful happy romping child. Should you wish to increase your testimonials of proof of the virtue of S. S. S., our names and what we have said is but a portion of what we owe to you, should you wish to use them.

Kindly yours,
BEN. F. SWIFT.
GERTRUDE E. SWIFT.

P. O. Box 48.

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed Free.

THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 mars 1888.—Inclinations pour la Louisiane : vents frais et légers du sud ; beau temps plus chaud.

Température du 17 mars 1888.
Thermomètre de R. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	53	12
Midi	63	17
3 P. M.	70	21
6 P. M.	65	18

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles Schmidt à Mlle Louise E. Revol.

Naissances.

Mme François Belliardo, un garçon.
Mme Otto Koch, une fille.
Mme Chas. L. Sohlis, une fille.
Mme John J. McGinnis, une fille.
Mme Daniel J. Conkerton, un garçon.

Décès.

John Wolfhart, 70 ans, rue Dauphine, près Pologne.
Alice Carr, 3 mois, rue Toledano, près Johnson.
Rose Madison, 56 ans, rue Décatur, près Ursulines.
Jane Stafford, 64 ans, 623 rue Magazine.
Veuve Mathilda Lamia, 73 ans, 439 rue Royale.
Eva Kanucker, 15 mois, 22 rue Nord Peters.
Mme Catherine Bleakley, 30 ans, 86 rue Sud Rampart.
Veuve Agnes Mary Ober, 71 ans, rue Foucher, près Chestnut.
Jules Bertrix, 29 ans, 116 rue Nord Rampart.
Mme Louise Durel, 27 ans, 101 rue St. Louis.
Ella B. Ward, 8 mois, 95 1/2 rue Enghien.
Rafaelo Perrino, 3 mois, 252 rue Célestine.
Veuve Alix, 83 ans, 83 rue St. Antoine.
H. Davis, 90 ans, Basin Bank et Avenue Carrollton.
Jno. F. Beach, 50 ans, 47 rue Nord Peters.
Mme Elizabeth Delany, 83 ans, coin Musique et Rampart.
Clara E. Miller, 3 ans, 481 rue Dauphine.

Ventes immobilières.—Les ventes suivantes ont été effectuées le 17 mars à la Bourse d'Encan :

Par Spear & Escoffer.

1.—22 lots de terres avec bâtisses et améliorations, bornés par les rues Peters, Jumonville, Mehle et Angela, entre les Abattoires et les Casernes des Etats-Unis, $2,710.

2.—L'île No 94 borné par les rues Jumonville, Bienvenue, Angela et Mehle, $1,222 50.

3.—L'île No 209 borné par les rues Royale, Dauphine, Angela et Mehle, $525.

4.—L'île No 312 borné par les rues Dauphine, Bourgogne, Angela et Mehle, $420

5.—L'île No 321 borné par les rues Bourgogne, Remparts, Angela et Mehle, $380.

6.—L'île No 324 borné par les rues Remparts, St. Claude, Angela et Mehle, $391 50.

Coin de la rue de la Douane et Villeré, deux bâtisses en bois, $1,950.

St-Patrick.—Les drapeaux verts, ornés de la harpe blanche, arborés hier matin par plusieurs centaines de commerçants, les rubans verts attachés aux véhicules et les cocardes de même couleur, accompagnées de branches de verdure qui ornaient la tête des chevaux, annonçaient avec les drapeaux américains qui pavoisaient la ville que les descendants de la vieille Erin, chantée par les poètes, et qui n'ont cependant que de tristes souvenirs à garder de leur patrie, étaient en fête.

Cette fête était celle de St-Patrick, patron de l'Irlande.

Un soleil radieux s'est mis de la partie et a donné à cette célébration tout l'éclat qu'on en pouvait attendre. Dès 10 heures du matin, les associations irlandaises se réunissaient rue Carondelet, entre Lafayette et Poydras, et se divisant comme suit, en quatre corps précédés chacun d'un orchestre exécutant des airs de la mère-patrie, parcouraient les rues de la ville.

1re division—officiers : John Fitzpatrick, président ; Charles Byrnes, vice-président ; John Mullen, trésorier ; M. Burns, secrétaire aux minutes ; Thos. E. Lynch, secrétaire aux minutes.

2me division—P. M. Gorry, président ; Morris Kenny, vice-président ; O. J. Finnan, secrétaire aux minutes ; A. G. Toaffes, secrétaire aux finances ; M. J. Hodgins, trésorier ; Geo. E. Hodgins, marshal ; James Nash et Chas. Furgeson, aides.

3me Division—John O'Brien, président, John McMahon, vice-président, Andrew Reille, secrétaire aux minutes, Patrick Tromer, secrétaire aux finances, John Nugent, trésorier, J. M. Cameron, sergent d'armes, John P. Fitzgerald, marshall.

4me Division—M. P. O'Neill, président, James Conners, vice-président, R. M. Cassins, secrétaire aux minutes, P. W. Mulqueeney, secrétaire aux finances, John Cullen, trésorier, P. Quinn, marshall, Chas. P. Brolla, aide-marshall.

Les rues étaient encombrées d'une foule sympathique sur le passage de la procession dont les membres qui la composaient ont terminé la journée si gaîment commencée autour d'un banquet qui s'est terminé plus gaîment encore.

Cette célébration a été rendue plus brillante par la présence en ville de deux personnages marquants. Sire Thomas Grattan Osmonde et M. John P. Sutton, le premier représentant au Parlement dont il est le plus jeune membre, le second président de la Ligue Irlandaise en Amérique.

Ces messieurs ont reçu le plus gracieux accueil des membres du Club Irlandais-Américain, dont ils sont les hôtes depuis leur arrivée.

Ce dernier a été le théâtre de cette fête hier soir à une splendide fête au local de ce club, rue du Canal. La façade était pavoisée et illuminée d'une multitude de becs blancs et verts au milieu desquels se détachaient les initiales I. A. B. (Irish American Club).

Le vaste local était profusément orné de plantes naturelles disposées avec goût, et au premier, dans les vastes et élégants salons du club était servi un banquet de 120 couverts auquel a pris part un nombre égal de convives qui ont dégusté un excellent menu dont voici la composition :

Potages.—Tortue verte, volaille.
Poissons.—Filets de truite à la tartare.
Hors-d'œuvres.—Radis, Céleri, Olives, Pickles, Laitue.
Entrées.—Volan-vent de volaille à la financière, volaille grillée, aux pois verts.
Rôti.—Lanard, dinde truffée, à la gelée d'airelles.
Entre-mets.—Jambon glacé, langue de bœuf.
Salade.—Poulet mayonnaise et laitue, asperges.
Dessert.—Fruits et gâteaux assortis, café et cognac, glaces à la vanille et au citron.
Vins.—Vin blanc, claret, champagne, cigares.

La série des toasts a commencé après le repas par un toast à la fête de St. Patrick, chère à tous les Irlandais, chez eux et à l'étranger, et auquel a répondu M. Bernard McCloskey, président du club.

La musique a ensuite exécutée l'air du *St. Patrick's Day* et le second toast a été pour le Président des Etats-Unis ; l'avocat de la ville, l'hon. Walter H. Rogers y a répondu.

L'orchestre a exécuté le *Hail Columbia*, puis un troisième toast a été porté à l'Amérique, la patrie adoptive des Irlandais, dont les bienfaisantes offrent paix et bonheur, au citoyen honnête, mais opprimé, des autres nations. L'hon juge J. J. Fenney a répondu.

L'orchestre a exécuté successivement entre chaque toast : *The Star Spangled Banner*. *The exile of Erin*. *God save Ireland*, *Come Back to Erin*. *The girl I left Behind me* et le *Bold Soldier Boy*.

Les toasts se sont succédés dans l'ordre suivant : Aux exilés d'Erin, disséminés à l'étranger mais dont les yeux restent toujours tournés vers leur petite Ile Verte qu'ils regrettent tant.

A Gladstone et à Parnell à qui les amis du Home Rule ouvrent leur cœur et tendent leurs mains en reconnaissance de leurs héroïques efforts pour la défense du droit. Aux invités. MM Grattan Esmonde et John P. Sutton qui ont fait une éloquente réponse.

Aux dames et enfin à la presse, à laquelle on a recours, toujours et en toutes circonstances, pour la défense du droit. M. Jno. W. Fairfax a répondu à ce toast, qui a été le dernier, puis on a dévoilé un portrait de Gladstone, qui a été officiellement présenté au Club.

Les officiers de ce club ci sont : MM. Bernard McCloskey, président ; C. Doyle, 1er vice-président ; A. Vizard, 2me vice-président ; John McGinty, 3me vice-président ; D. P. Barbe, secrétaire ; Jos. M. Rice, trésorier.

Mort.—M. James Stafford, qui avait été attaqué et maltraité le 14 juin 1885, en face du Square Jackson, à 4 heures du matin, par trois malfaiteurs dont l'un fut tué et l'autre arrêté par l'agent Duffy, attiré par les cris de la victime, est mort vendredi soir. Il est prouvé qu'il a succombé à une fracture de crâne causée par le mauvais traitement reçu par lui il y a trois ans.

Pelican Homestead Association.—A la dernière réunion, il a été résolu qu'un prêt serait fait le mercredi 21 avril à heures P. M. MM. A. J. Euler et G. Gast ont été élus membres du Bureau pour remplir des vacances.

La série D. est ouverte. Les actionnaires sont priés de réclamer leurs livrets.

Ivy Social Club.—Un club s'est organisé hier sous ce nom à la résidence de Mme Moustier, No 219 rue Bourgogne. Voici comment se compose le bureau : Président, M. Rios ; vice-présidente, Mlle Cécile Tr'ay ; secrétaire, Mlle Belle Moustier ; trésorier, E. Chéron. Le nouveau club donnera pendant l'été une série de parties dansantes.

Sous caution.—Edw. Donnegan, qui jeudi soir est entré chez M. G. H. Dutchman, rue Dauphine, près Louisa, l'a insulté lui et sa femme et les a menacés d'un revolver, a été mis sous caution de $250 par le juge Sambola.

Le feu.—Vendredi, le feu a détruit la gare des voyageurs et celle des marchandises de Morgan City et les pertes ne s'élèveront pas à plus de $50,000, attendu qu'une grande partie des marchandises ont été sauvées.

A l'hôpital.—On a admis hier matin à l'hôpital un nommé Brown, âgé de 40 ans qui s'était blessé à la jambe gauche à bord du steamship Whisper dans la paroisse Assomption.

Bulletin de la température et des récoltes pour la semaine écoulée.—Pluie—La pluie est restée au-dessous de la moyenne de la semaine correspondante durant les 28 dernières années dans l'Etat.

Température—Température moyenne de 6 à 10 degrés au-dessous de la température nominale ; moyenne quotidienne de 56 degrés.

Soleil—Le soleil a dépassé de 30 0/0.

Gelée—Légère gelée le 11 et le 15 ; forte gelée le 12, le 13 et le 14 dans la paroisse St. Landry.

Remarques.—Température défavorable aux planteurs du nord de l'Etat à cause de la pluie trop abondante.

Dans le Centre, les pommes de terre, le maïs et les fruitiers ont souffert de la gelée.

Dans la section Nord où l'on cultive la canne, on en pousse activement la plantation dans des conditions favorables.

D'après les prévisions il y a lieu de croire que nous jouirons dans tout l'Etat la semaine prochaine, d'une température plus élevée.

Société d'Horticulture.—L'ouverture de l'Exposition de la Société d'Horticulture avait été annoncée, tout d'abord, pour le 22 courant, mais la Société étant obligée de tenir cette seconde exposition plus d'éclat qu'à la première, a jugé nécessaire, pour se bien préparer, de retarder l'ouverture, qui, en conséquence, a été fixée au 3 avril.

L'exposition restera ouverte durant trois jours consécutifs, c'est-à-dire le 3, 4 et 5 avril. La Société est obligée d'agir ainsi, principalement à cause de la température peu favorable à l'épanouissement des fleurs. Le comité d'organisation s'est mis activement à l'œuvre et avec la coopération des amateurs de la ville il espère obtenir un brillant résultat.

Les médailles suivantes ont été offertes pour être décernées aux exposants :

Par Mme Delgado, médaille d'or pour la